

## Esther Morere Diderot

### L'interprétation, son espace, l'équivoque \*

Lacan, lors de ses entretiens et conférences aux universités nord-américaines, évoque d'emblée, par cette phrase, la question de la position du psychanalyste face à l'interprétation : « Souvent l'analyste croit que la pierre philosophale – si je puis dire – de son métier consiste à se taire <sup>1</sup>. » Intéressante remarque qui nous laisse à penser. L'on entend encore aujourd'hui, lorsqu'on parle de nos pratiques ou de la cure entre quelques-uns : « Mon analyste ne m'a jamais dit un mot... en x années. » Étrange façon de se positionner en tant qu'analyste, mais qui existe.

Et pourtant Lacan nous le rappelle tout le long de son enseignement et dans cette intervention : « En ce qui concerne ce qui pétrit le parlêtre, la façon dont nous réagissons est liée non pas à l'instinct mais à un certain savoir véhiculé par des signifiants. Les signifiants c'est ce qui prête à équivoque. L'interprétation doit toujours chez l'analyste tenir compte de ceci que, dans ce qui est dit, il y a le sonore, et que ce sonore doit consonner avec ce qu'il en est de l'inconscient. » Donc il s'agit de dire, mais encore comment dire, jouer avec le sonore serait une voie à prendre... Il s'agirait aussi de ne pas trop dire, gare à l'*interprétationniste* qui nous guette. Il ne s'agit pas de blablater, mais de cette position à tenir, délicate, toujours sur le fil, en étant pris dans cette attention flottante, autant que faire se peut.

Ce texte est précieux, car il s'agit d'une période de Lacan, 1974, où il a avancé sur le terrain du réel et de la jouissance ; c'est une allocution claire qui s'adresse à des analystes américains en formation, mais qui reprend aussi son enseignement autour de la position de l'analyste, de la vérité, de l'interprétation, ainsi que de la topologie, de façon rigoureuse et ramassée. Cela nous enseigne beaucoup sur notre position, à savoir qu'il ne s'agit pas de se taire, ni de trop en dire du côté d'un trop de sens, ce qui nous oriente donc dans notre clinique.

Nous poursuivrons avec ce qu'il a abordé lors de sa première leçon du séminaire *R.S.I.* <sup>2</sup>, à cette même période (en décembre 1974), autour de la question du sens et de l'équivoque : « Qu'est-ce que c'est que cette histoire

de sens ? Pour qu'il y ait de la pratique analytique, c'est de là que vous opérez, mais d'un autre côté, ce sens vous n'opérez qu'à le réduire ; que c'est dans la mesure où l'inconscient se supporte de ce quelque chose [...] c'est de l'équivoque fondamentale à ce quelque chose dont il s'agit sous ce terme du Symbolique que toujours vous opérez. » L'interprétation ne consiste donc pas à y mettre du sens, mais à faire jeu sur l'équivoque. C'est à partir de *lalangue* que s'opère l'interprétation, cette équivoque permettant à l'analysant d'ouvrir, de faire plusieurs connexions, de ne pas fermer les possibles et surtout de faire des vagues...

Pour avancer sur la question de la vérité avec laquelle a à faire l'analyste, retrouvons Freud et sa *Traumdeutung*, où il aborde l'interprétation du côté du rêve cette fois-ci, et de son ombilic <sup>3</sup>. Dans les rêves les mieux interprétés, avance Freud, « on doit laisser un point dans l'obscurité [...] commence là une pelote de pensée de rêve qui ne se laisse pas démêler, mais qui n'a pas non plus livré de contributions supplémentaires au contenu du rêve. C'est alors là l'ombilic du rêve, le point où il repose sur le non-connu ». Cela nous éclaire sur ce qu'avance Freud, qui est de prendre en compte cette part d'ombilic, de non-connu, qui rejoint l'essence de l'interprétation équivoque, qui laisse la part belle à une dimension du mi-dire, de la vérité qui ne serait pas toute. Cela rejoint aussi le point que Lacan poursuit dans ses conférences et entretiens aux universités nord-américaines au sujet de la vérité ; il prévient l'analyste <sup>4</sup> : « Ce que l'analyste a à dire est de l'ordre de la vérité [...]. » Et plus loin de poursuivre : « C'est soutenable de dire que la vérité a une structure de fiction. C'est ce qu'on appelle normalement le mythe, c'est bien en cela qu'on ne peut pas l'épuiser, la dire toute. C'est ce que j'ai énoncé sous cette forme : de la vérité il n'y a que mi-dire. » Ce mi-dire, nous pouvons le retrouver côté interprétation.

Pour poursuivre, nous irons voir du côté du repérage de l'interprétation sur le nœud borroméen, sur l'espace des nœuds, ce qui peut nous apporter un éclairage côté clinique, la topologie permettant de nous dépandre du côté imaginaire, les mathèmes et les nœuds nous ouvrant une voie inédite et qui permet de se distancier du sens, d'opérer une approche du réel. Un texte de Michel Bousseyroux aborde ce sujet <sup>5</sup>, nous le voyons sur le schéma de la page 20 du numéro 17 de *L'En-je lacanien* : un nœud borroméen avec ses trois ronds R, I et en bas S + symptôme. Sur ce schéma, S et le symptôme forment le troisième et le quatrième rond, entrelacés en deux ronds de ficelle. Ce schéma nous explicite l'idée que l'équivoque sur laquelle joue l'intervention de l'analyste dans l'interprétation du symptôme est autre. L'équivoque consiste à « émouvoir » l'inconscient de l'autre. Michel Bousseyroux nous rappelle que cette façon d'entrer en consonance

avec l'inconscient, en étant sensible aux résonances, aux achoppements de *lalangue*, Lacan la figure par ce qui fait cercle : symptôme + S (que Lacan associe à l'inconscient), au niveau du nœud borroméen à quatre ronds de ficelle où celui du symptôme et celui du symbolique font circularité autour d'un faux trou. Le symptôme vient dans son nouage à quatre avec le symbolique, le réel et l'imaginaire en quelque sorte se compléter du symbolique.

Nous continuerons par une courte séquence d'une séance avec un patient, qui nous renvoie au texte de Sol Aparicio paru dans le numéro 72 du *Mensuel* <sup>6</sup>, qui nous rappelle combien l'interprétation est rare, qu'il y a interprétation du côté de l'analyste mais aussi du côté de l'analysant. L'analysant aussi produit ses propres interprétations ; des jeux de mots, des équivoques, une certaine poésie apparaissent au cours du travail analytique. Avec cette circularité symptôme + symbolique du côté de l'interprétation, comme nous l'avons vu dans le schéma du texte de M. Bousseyroux, il y a aussi circularité analyste-analysant du côté de l'inventivité, d'un processus créateur émergeant. En effet, l'analysant s'engage aussi dans le dire en glissant sur la chaîne signifiante.


Petite séquence donc : j'interviens en coupant le dire bien long et parfois sans fin de l'analysant qui se situe dans une plainte du maternel envahissant, d'un maternel mortifère. Les séances sont en espagnol de par ses origines. Je ponctue pour faire arrêt à cette litanie maternelle : « Es de estructura. » Après un moment de silence il ajoute : « Es destructora »...


Après un temps de surprise, étonnés l'un comme l'autre, un éclat de rire clôt ce passage. Je traduis. La première phrase : « C'est de structure. » L'autre phrase de l'analysant : « Elle est destructrice. » En espagnol, *es* peut vouloir dire « c'est » ou « est ». Ce jeu de mots est possible ici car en espagnol on peut se passer du sujet. Mot à mot cela se traduit par « Est destructrice ». Si en français cela ne sonne pas comme en espagnol, l'on entend en espagnol oralement qu'il y a juste la lettre « o » qui remplace la lettre « u » (prononcée *ou*). Ce jeu de lettres permet un effet de langue jubilatoire, mais aussi, pour ce temps de séance, l'accès à un autre espace, celui du « pas de côté », d'une aération possible où l'engluement se fait moindre et où la jouissance, pourrait-on dire, est bordée. La proposition qui fait coupure ouvre pour lui une interprétation où il joue sur l'homophonie, le jeu de lettres, et cette proposition créatrice va permettre un allègement de la plainte. Sur le moment il s'y joue un mouvement empreint d'une certaine libération, avec une pointe de jubilation pour entamer alors une autre *dit-mension* du dire maternel.

L'analyste ne disposerait donc que d'une arme, et cette arme est celle de l'interprétation, comme Lacan l'évoque dans « L'étourdit ». L'équivoque change le sens, qu'elle interrompt ou déplace, ce qui fait trou dans la signification. L'interprétation opère un autre nouage et, lorsqu'elle porte ses fruits, rappelons-le encore, cela ne peut se calculer que dans l'après-coup pour affirmer qu'il y a eu un acte, celui de l'analyste.


*Mots-clés : interprétation, équivoque, vérité pas-toute, espace de l'interprétation.*


---


\*  Texte prononcé lors de la soirée préparatoire aux Journées nationales de Toulouse « Le devoir d'interpréter », organisée par le pôle 14, le 28 septembre 2017 à Paris.


1.  J. Lacan, « Conférences et entretiens dans les universités nord-américaines », *Scilicet*, n° 6-7, Paris, Seuil, 1976.

2.  J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, séance du 10 décembre 1974.

3.  S. Freud, *L'Interprétation du rêve*, Paris, PUF, 2010, p. 578.

4.  J. Lacan, « Conférences et entretiens dans les universités nord-américaines », art. cit.

5.  M. Bousseyroux, « Le symptôme inventé, interprété et réinventé : de Marx à Joyce », *L'En-je lacanien*, n° 17, Toulouse, Érès, 2011, p. 20.

6.  S. Aparicio, « Rareté de l'interprétation », séminaire École 2012-2011 « Une interprétation qui tienne compte du réel », *Mensuel*, n° 72, octobre 2012, p. 45.